



## ILS FIRENT SIGNE À LEURS COMPAGNONS

*"Le cadeau le plus précieux que nous puissions offrir aux autres est notre présence. Lorsque notre pleine attention embrasse ceux que nous aimons, ils s'épanouissent comme des fleurs." (T. Nhat Hanh)*

Continuer à accueillir les fruits du XVIII<sup>e</sup> Chapitre Général, c'est rencontrer à nouveau, comme Famille Clarétaine, le Seigneur Ressuscité sur les rives de la vie, c'est nous permettre de redémarrer. C'est lui permettre de remettre le compteur à zéro et que, de nouveau, sa mémoire et ses gestes inspirent notre façon de parcourir le chemin.

✓ **Je me dispose** : en ouvrant les mains et en respirant ce Grand Souffle qui soutient la vie.

✓ **Je demande** la grâce d'accueillir les "poissons" de mes sœurs, de mes partenaires de mission, dans leurs différences et de pouvoir y mettre les miens sans rétrécissement et avec gratitude. Pouvoir concrétiser la manière dont il rêve de nous en tant que Famille Clarétaine à ce moment de l'histoire.

### Luc 5, 1-7

Jésus est celui qui s'approche, qui prend l'initiative, *qui se tient à nos côtés, qui nous voit là où nous sommes ; qui monte dans notre bateau... qui nous demande... qui s'assoit à nos côtés, qui nous enseigne... Là où nous ne pouvons pas, dans sa parole et en son nom, nous essayons à nouveau. Lui seul est celui qui peut tout faire.*



*Après avoir ramé au large de la mer pendant ce temps, il est maintenant temps de "faire des signes aux compagnons de l'autre barque pour nous aider les unes les autres..." (cf. Lc 5, 7).*

À travers la parole et l'action de Jésus, il y a une surabondance dans le cœur, il y a une invitation à plus d'amour, il y a une pêche que nous avons besoin des autres pour le mener à bien... Quand nous joignons nos besoins, nous ne devenons pas plus fragiles, mais plus "complices". Nous sommes invités à marcher ensemble et à collaborer avec d'autres, afin que chacun puisse offrir le meilleur de soi.

Nous nous reconnaissons comme faisant partie d'un monde de relations difficiles et fracturées et le modèle faible de nos vies partagées voudrait pouvoir dire que

d'autres relations sont possibles, qu'il existe une manière de vivre et de travailler ensemble qui humanise, qui aide, qui rend la vie plus facile...

### Harmoniser les différences

Reconnaître la diversité des registres que nous partageons dans notre vie commune, qu'il s'agisse de la nourriture que nous mangeons, de la manière dont nous prions ou de la façon dont nous réagissons. Les réponses des autres, leur façon de fonctionner, ne sont pas dans les registres auxquels je m'attendrais. Nous sommes, en de nombreuses occasions, dans des vibrations différentes et il est bon que nous le reconnaissons et que nous apprenions à découvrir et à assumer cette polarité des registres. Une moniale disait d'une sœur de sa communauté : "Elle voulait m'aider, mais sa façon de faire ne m'a pas aidée". Nous n'exprimons pas la vie de la même manière, je ne peux pas attendre des autres qu'ils découvrent ce dont j'ai besoin, et souvent, sans nous en rendre compte, à cause de ce que nous projetons, nous provoquons presque ce que nous voulons éviter. Nous avons le *syndrome de Marthe* quand, avant que Jésus ne dise quoi que ce soit, elle suppose, interprète, réagit, se plaint... et porte la réalité à un point d'égoïsme. (cf. Lc 10, 40).

Il faut apprendre à gérer les frictions causées par la coexistence quotidienne et les gérer pour ce qu'elles sont : de petites frictions, sans les surestimer ni leur donner le pouvoir de fermer de nouvelles opportunités de rencontre. Une anecdote qui m'a été racontée par une sœur argentine âgée qui a passé toute sa vie à travailler avec des enfants aux capacités différentes m'a ouvert les yeux. Elle m'a dit qu'elle avait appris parmi eux une leçon essentielle, à savoir que celui qui peut vous aider le plus est celui qui est le plus différent de vous : deux enfants en fauteuil roulant ne peuvent pas se pousser l'un l'autre. Celui qui est différent augmente ce qui me manque, m'emmène plus loin, me donne d'autres perspectives. Pour ces enfants, la différence n'est pas une menace ; au contraire, la diversité de l'autre devient une bénédiction lorsqu'ils se rencontrent. Ceci est tellement évident dans la dimension corporelle et combien il nous est difficile de l'accepter intérieurement.

Si nous vivons ce premier cercle comme des "compagnons", nos communautés, nos espaces partagés avec les laïcs, peuvent devenir une bonne nouvelle pour les pauvres et les petits.

Ne pas me sentir menacé par l'expression de l'autre, là où mon don n'arrive pas, arrive celui de mon compagnon ou de ma compagne, ensemble nous nous enrichissons.


### Pour interioriser :

- Comment les autres se sentent-ils avec moi ? Se sentent-ils bien en ma présence, sans crainte que je ne veuille qu'ils soient différents de ce qu'ils sont ? Se sentent-ils encouragés à donner le meilleur d'eux-mêmes ?
- Quels sont mes signaux dans mes relations ? Dans quelle mesure est-ce que je laisse le virus des 3 C (compétition, comparaison, critique) s'infiltrer dans mes

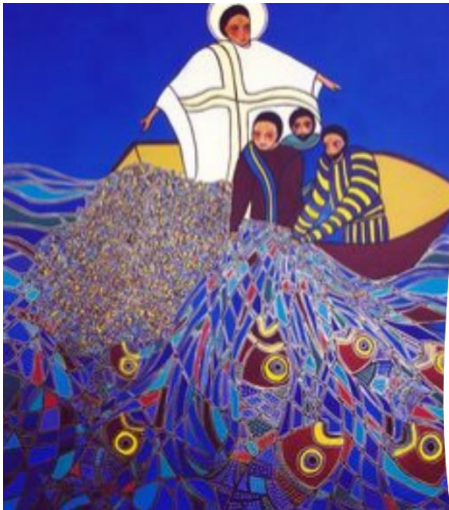
pensées, conversations et attitudes quotidiennes ? Qu'est-ce qui nous aiderait à neutraliser ce virus ?

- Qu'est-ce qui peut nous aider à grandir dans un mode sain d'interdépendance, d'affirmation appréciative des autres ? Comment puis-je être plus reconnaissante envers mes sœurs, mes compagnes de voyage, pour ce qu'elles sont et pour ce qu'elles apportent dans leurs différences ?

### Recommencer une nouvelle fois

 **Jn 21, 1-15**: "Au lever du jour, Jésus apparut sur le rivage".


Visualisez avec ceux avec qui vous parcourez le chemin de la vie, en ce temps et en ce lieu particulier où vous vous trouvez. Accueille chacune, avec son propre nom, avec sa réalité différente de la tienne ; accueille-les comme des compagnes avec lesquelles le Ressuscité t'invite à le suivre et à jeter à nouveau tes filets ; ne les laisse pas te voler ta joie... ou ta capacité de reconnaissance.



- Avec quelles personnes, de quelles manières suis-je invitée à jeter à nouveau les filets, à essayer de nouveau, à pratiquer les soins de l'amour avec les autres ?

- Quel est ce "poisson" que le Seigneur me demande en ce moment et que personne ne peut mettre à ma place ?

- Comment inviter les autres à pouvoir offrir leur poisson ? Je demande à Jésus qu'il me transmette ses manières de solliciter pour valider.

 **Jn 21, 15-18** : Dans la rencontre de Jésus avec Pierre, je revis ma propre histoire :

- La première fois qu'il a jeté les filets pour lui et qu'il a ressenti l'appel : "Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur..." (Lc 5, 1-11).
- Les moments forts : "Tu es Pierre..." (Mt 16, 18).
- Les moments les plus difficiles : "Éloigne-toi de moi, Satan..." (Mt 16, 23).
- La confiance déçue : "Même si tous t'abandonnent, je ne t'abandonnerai pas" (Mt 26,35). "Je ne connais pas cet homme" (Mt 26, 72).
- L'amitié recréée : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?
- Et l'invitation à recommencer : "Suis-moi", lui dit-il pour la deuxième fois dans son expérience de plus grande fragilité. C'est dans notre pauvreté, et non dans nos réussites, que le Seigneur renouvelle son amour pour nous et nous confie ce qu'il aime le plus : prends soin de mes enfants....

## **C'est dans notre fragilité que nous pouvons prendre soin à la manière de Jésus.**

Lorsque nous sommes appelés à collaborer avec d'autres personnes, nous sommes invités à considérer chacune d'elles comme si elle nous avait été confiée personnellement (cf. Jn 21, 15), comme si chacun des membres de ma communauté, de mon groupe, avait expressément à voir avec ma suite de Jésus dans cet espace et ce temps concrets, ils sont mon premier lien dans le Royaume, ce qui leur arrive a à voir avec moi, leurs joies et leurs peines ont besoin de trouver des résonances en moi.

Ce sentiment d'interdépendance, lorsqu'il est sain, génère en lui-même des contacts humanisants, à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Des contacts qui nécessitent des gestes quotidiens où les liens se créent et se renforcent : intérêt mutuel, mot d'encouragement et complicité, proximité silencieuse face à la douleur et à la perte non avouées, aller de l'avant pour faciliter les choses... et tant de gestes minimes qui maximisent la valeur de vivre ensemble.

Lorsqu'on demandait aux *mères* du désert comment savoir si le disciple était très proche de Dieu, elles répondaient à peu près ceci : si elle couvre tendrement la fragilité de sa sœur et allège son fardeau. La compassion a conduit ces mères du désert à une compréhension aiguë des luttes intérieures des autres. Elles ont cultivé un cœur tendre, vulnérable et expansif, et ont vigoureusement rejeté toute attitude critique ou de censure ; elles ont enseigné que la connaissance de soi est impérative pour une vie commune, car la prise de conscience de ses propres faiblesses est l'occasion d'approfondir notre compassion pour les faiblesses des autres.

Nous sommes des *thérapeutes* les uns pour les autres dans notre vie quotidienne. Nous rencontrons vraiment les autres lorsque nous sommes capables de les aimer dans leur fragilité, dans leur humanité (comme Jésus le fait avec Pierre).

Et ce n'est que lorsque nous osons montrer notre propre vulnérabilité, lorsque nous abandonnons nos défenses, que nous devenons paradoxalement aussi capables de guérir. Nous devons générer de grands espaces de confiance et croire que la réalité donne plus d'elle-même, que l'autre, elle donne plus de soi-même et que nous n'avons aucune idée des peurs qui traversent son cœur. Reconnaître le besoin d'appréciation et de reconnaissance que chacune possède et la maladresse pour exprimer l'affection. Nous sommes plus nécessaires que nous ne le montrons, mais nous sommes aussi beaucoup plus aimants que nous ne le montrons. Laissons Jésus libérer cette source d'amour en nous.

### ***"Tu étendras tes mains et un autre te mènera".***

Ouvre et étend tes mains pour accueillir les autres et leur permettre d'entrer dans ton cœur avec leurs idées différentes, avec une culture différente, avec leurs dons et leurs faiblesses, leurs soucis, leurs souffrances, leur sagesse, leur joie... Il y a Quelqu'un en qui nous pouvons avoir confiance et à qui nous pouvons ensemble

donner les mains. C'est Lui qui nous a conduits jusqu'à présent, qui nous conduit et qui nous conduira.

*« ...Je te porte depuis le sein maternel, je te soutiens depuis le sein maternel. Je serai le même jusqu'à votre vieillesse ; jusqu'à vos cheveux blancs je vous porterai ! C'est moi qui l'ai fait, et c'est moi qui soutiendrai, et c'est moi qui porterai et qui délivrerai ! » (Is 46, 4)*

“Merci pour tout ce qui a été, à tout ce qui doit se faire, oui”. (D. Hammarskjöld)